
Une âme médiatrice

La Mère Aimée de Marie

La première haïtienne devenue générale d'une congrégation religieuse
d'Europe

Par B. Butruille, s. j.

Résumé préparé par Jeff Mingot pour ndpshaiti.org



Sœur Aimée de Marie, « Aimée de tout le monde », devenue Supérieure Générale

Qui fut cette Haïtienne pour avoir droit à une biographie ?

Marie-Amélie Manigat, fut fille du président de la Chambre des députés d'Haïti, Guillaume Manigat, nièce de François Manigat qui fut ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique de 1884 à 1890. C'est au noviciat des Sœurs de la Compassion, qu'elle a choisi le nom **Aimée de Marie**. En 1940, elle devenait Supérieure Générale de sa Congrégation. La revue *L'action Catholique Haïtienne* réclamait en mars 1953 une biographie pour un livre d'or des personnages de ce pays qui ont bien servi l'Église.

Quel fut le « charme » de cette Supérieure Générale ?

Parmi les nombreuses lettres qui pleurèrent le départ de la Rév. Mère Aimée de Marie, celle d'une ancienne élève du nom de J. de Luppé-Babillot, nous a paru digne de fixer la nature de son action. Elle écrit :

« Dans tous mes souvenirs de jeunesse, je revois celle qui fut toujours le modèle de sagesse, de travail, de dignité. Jamais ses amies, comme les autres personnes, n'ont pu trouver une faiblesse à cette belle âme [...]. Je peux dire que de toute ma mémoire d'écolière, Amélie fut le parfait modèle en tout [...]. Plus je grandissais, plus mon respect et mon affection grandissaient à son endroit [...]. De Mère Aimée de Marie, aussi loin que se porte ma pensée, dans les plus petites choses, comme dans les plus grandes... je ne peux me rappeler un accès de mauvaise humeur, de vivacité, de brusquerie [...]. Je conserve d'elle un souvenir magnifique de calme, de pondération, de fermeté, de maîtrise de soi-même. Impossible, en faisant un retour en arrière, avec toute la sincérité et l'impartialité nécessaires, de trouver dans cette chère Mère Aimée une faiblesse quelconque. J'étais vive, primesautière et souvent insupportable... je ne peux me rappeler avoir subi avec elle la moindre punition tant elle savait se faire obéir et respecter par sa façon d'être digne et ferme, et, toutes, nous étions pareilles, on pourrait dire que sa façon d'enseigner excluait toutes sanctions [...]. Chère Mère, maintenant que vous êtes dans l'au-delà merveilleux, dans la lumière de Dieu, protégez et n'oubliez pas celles que vous avez laissées sur cette sombre terre »¹.

La Mère Aimée de Marie, fut médiatrice du Divin, autant par son exemple, que par ses larmes...

Première Partie

De Port-au-Prince à la Cité des Princes

I

La Perle des Antilles

Haïti, la perle des Antilles, l'Île d'émeraude, patrie de l'éternel printemps, c'est à Port-au-Prince, la capitale, que le 5 août 1876, en la gracieuse fête de Notre-Dame des Neiges, la petite Amélie Manigat faisait son entrée dans le monde. Le 26 du même mois, l'enfant a été baptisée et recevait les prénoms de Marie Catherine-Amélie. Elle eut pour père M. Guillaume Manigat et pour mère, dame Epaula David, décédée peu après sa naissance. C'est sa tante-marraine, Séphora David qui l'éleva. Elle était véritablement « une fleur de joie épanouie dans la maison »².

À neuf ans son père l'emmena à Paris, pour lui procurer le bienfait d'une éducation complète. Ne trouvant de pensionnat qui comblerait ses désirs, il l'amena au couvent des sœurs de la Compassion.

¹ B. BUTRUILLE, *La mère Aimée de Marie*, Apostolat de la prière, Toulouse 1953, 12.

² *Ibid.*, 17.

L'enfant sentait vivement, la séparation. Tout lui manquait, mais surtout sa marraine. Bonne élève en classe, elle est également bonne joueuse en récréation ; supérieurement douée. Avec quelle ardeur, elle faisait des sacrifices et évitait les plus petites fautes! Ses compagnes la prennent comme modèle. Enfin, après une retraite remarquable de silence et de profond recueillement, Amélie fait sa Première Communion le 2 juin 1887. Le 27 juin 1887, elle recevait la confirmation des mains du vénéré cardinal Richard.



Marie-Amélie Manigat en tenue d'écolière au pensionnat des Sœurs de la Compassion, à peine arrivée d'Haïti.

Elles étaient toutes d'excellente maîtresses qui ont marqué sa vie dès son plus jeune âge. Peut en témoigner, la réponse de son père à une de ses correspondances qui lui fait ses vœux : « Je vous désire une éducation complète qui vous rende digne de vos excellentes Maîtresses et les fasse connaître avantageusement, comme elles le méritent dans tout Haïti. La renommée, comme vous l'avez sans doute remarqué, commence déjà pour elles parmi les Haïtiens »³.

Loin de sa terre natale, elle gardait un lien de cœur avec sa famille et sa patrie chérie.

³ *Ibid.*, 29.

II

Qui ont été les professeurs de Marie-Amélie ?

Le pensionnat comptait une galerie de maîtresses peu communes. De celles qui l'accompagnaient, il y avait la Mère Aimée de Jésus, sœur du père Deramecourt qui deviendra évêque de Soissons. Elle fût sa première éducatrice. Cette Mère est le fruit d'une rude éducation et d'un abord digne. Après quelques minutes d'entretien avec elle, on découvrait sa bonté.

La Mère Saint-Vaast : une religieuse gardant jusqu'au scrupule son vœu de pauvreté, la Règle de vie, devenue très douce et très bonne avec la vieillesse.

La Mère Marie de la Croix enseignait le dessin. Les Mères Saint François Xavier, Saint Jean Berchmans lui enseignaient les Lettres. Elle citera par cœur dans ses correspondances des tirades de « Britannicus » et deviendra une humaniste de talent.

À Mère Sainte Clotilde, elle doit un parfait anglais qu'elle maniera toute sa vie avec aisance et surtout son talent de musicien. La Mère Sainte Anne fut modèle de la fermeté maternelle et lui procurant avec sa cousine-sœur Alta (fille de la tante qui l'a élevée), toutes les saines distractions de leur âge.

En décembre 1894, son père, M. Manigat lui écrivait :

« J'ai reçu votre charmante lettre du 11 novembre, où vous m'avez dit avec quel plaisir vous recevez et lisez les miennes. J'éprouve, ma chère enfant, le même plaisir à vous lire [...]. Je remercie le ciel de vos excellentes Mères qui vous ont fait la bonne chrétienne que vous êtes et que vous montrez à mon cœur paternel. Je ne puis m'empêcher de me sentir heureux de vous voir grandir dans les nobles et saints principes dont toutes vos lettres sont pleines [...] »⁴.

III

Dernières années au pensionnat

Selon ce qui a été rapporté par sa cousine-sœur Alta, à l'âge de quatorze ans, il s'est produit un grand changement chez Amélie. Est-ce à la suite d'une retraite ? D'une prise d'habit ? Amélie en impose davantage par sa gravité. Ce qui lui a coûté cette chanson de la part de ses compagnes :

*« Il faut entrer au couvent chère Amélie, Amélie.
Il faut entrer au couvent, au couvent de la Compassion »*⁵.

Sa vocation, s'affirmait. Elle observait strictement le règlement : le silence absolu auquel on ne déroge pas, même par signes, les mortifications au réfectoire ou en dehors, la suppression immédiate de toute coquetterie dans la coiffure, en faveur d'une œuvre.

En 1896, elle termine ses études. Selon la tradition, elle devait faire ses adieux à toutes ses compagnes et à la Congrégation des Enfants de Marie dont elle était la présidente. Les enfants de Marie lui ont offert une belle statue de la Sainte Vierge qui restera sa seule garniture de chambre, durant sa jeunesse. Elle disait parfois à sa cousine-sœur : « La Sainte Vierge pleure quand je n'ai pas été gentille »⁶. Elle a envoyé cette statue à Alta, en Haïti, quand elle a fait ses Vœux Perpétuels.

IV

À la Légation d'Haïti

Avenue de Wagram

Âmes de prière, elles ont été exaucées !

La providence veillait toujours pendant ce temps sur les exilés de Kingston ; son père et son oncle. Il y eut un changement dans la politique du gouvernement d'Haïti, M. Guillaume Manigat ancien président de la Chambre des députés d'Haïti, Officier de l'Instruction Publique et le Général François Manigat en exil, nourrissent l'espoir de revoir leurs chères filles pensionnaires de Saint-Denis. Le nouvel élu à la présidence à l'époque, le général Sam, se sentira honoré grandement en leur ouvrant les

⁴ *Ibid.*, 30.

⁵ *Ibid.*, 33.

⁶ *Ibid.*, 35.

portes de la patrie. Ils furent accueillis en Haïti, avec ce respect qu'inspire la personne du juste qui a souffert. Compensés par les postes de ministre plénipotentiaire de la République, ils fixeront leur résidence à la Légation d'Haïti, au 42 de l'avenue Wagram, à Paris.

En juillet 1896, après dix années au couvent, Amélie retrouve son père à Paris, tout en conservant un grand lien avec le couvent des Mères de la Compassion. Alta les rejoignait un peu plus tard.

De là, elles consacreront leur temps à l'étude musicale, au travail manuel, au raccommodage et au cours ménagers dirigés par une des Mères de la Compassion, Mère Sainte Radegonde. Son père va se charger de compléter leur éducation littéraire et artistique. À la maison, elles s'occupaient de l'éducation de son jeune frère, François âgé de 6 ans.

V

Oxford

Pour perfectionner leur anglais, les deux filles seront envoyées en Angleterre. Alta chez les Dames de Sion et Amélie chez les Servites de Dorking. Les lettres de correspondance entre père et filles ne vont pas chaumer. Toujours marquées de la même filiale et confiante affection.

A Dorking, en pays étranger et seule Haïtienne, quel exil ! Toujours vaillante et surnaturelle, elle acceptait la Volonté du Bon Dieu et travaillait assidûment pour obtenir son diplôme d'anglais. Ce qu'elle a brillamment réussi à avoir à la fin de l'année.

L'appel du Seigneur résonnait de plus en plus en elle.

Le 23 février 1900, à la mort de son père Guillaume Manigat qui sera suivie de celle de l'oncle le 2 juillet de la même année, la vie des filles va basculer. Toute la famille d'Amélie va s'embarquer à Port-au-Prince, avec la dépouille mortelle de son oncle.

Après le départ de son père pour l'éternité, le désir d'embrasser la vie religieuse augmenta. Sa place était déjà fixée, au noviciat des Sœurs de la Compassion.



Marie-Amélie Manigat à 17 ans.

Deuxième Partie

Pacifiante amie

I

De Saint-Denis à Birmingham

Retour en France, entrée au Noviciat

En octobre 1900, Amélie de retour d'Haïti arrive en France. Une deuxième fois elle quitte sa marraine pour répondre à l'appel du Maître⁷.

Entrée au Postulat à 24 ans, Amélie était déjà remarquable de par la soigneuse éducation qu'elle a reçue. Elle est grande en tout et d'une charmante simplicité. Le jour de son entrée au noviciat ce fut la fête, elle a reçu le plus fraternel accueil de ses sœurs novices. Il n'y a plus de larmes, le bonheur se lit sur son visage, elle rayonne la paix et sa joie est communicative. Elle pouvait désarmer même les plus sévères. Les novices l'admirent et la Vénérée Mère Saint-Athanase, Maîtresse des Novices, ne trouve pas de moyen de la réprimander.

À peine entrée au noviciat, Sœur Amélie était chargée d'aider Mère Saint-Victor à la classe rouge, composée d'enfants particulièrement difficile à mener. L'une d'entre-elles a confié : « Heureuses les enfants qui ont rencontré dans leur vie d'écolière une Maîtresse comme Sœur Amélie. Elles ont été marquées d'une empreinte ineffaçable »⁸.

Le 29 avril 1901, elle a reçu l'habit ainsi que trois de ses compagnes. La Légation d'Haïti était représentée. Désormais, elle n'est plus Amélie mais Sœur Aimée de Marie. Toute sa vie, elle se montrera aimée de Marie, elle entreprendra de reproduire les vertus de la Mère du Ciel. Sa bonté rayonnante, son exquise charité feront d'elle une vraie et parfaite religieuse de la Compassion.

De 1901 à 1904, Sœur Aimée de Marie va continuer à enseigner à la classe rouge et le 4 mai 1903, elle est admise à la Profession des Vœux simples. Elle reçoit le voile noir et la croix, devenant épouse de Jésus, pour vivre en parfaite union et conformité avec Lui, comme lui a conseillé le célébrant.

La persécution religieuse qu'a connue la France à l'époque, a causé une grande migration d'Instituts religieux et de leurs membres vers d'autres terres. Plusieurs congrégations ont décidé de se séculariser sur place afin de pouvoir continuer leur œuvre d'éducation en France. Le Pape Pie X demande : « Sauvez d'abord la vie religieuse »⁹.

⁷ Cette chère marraine atteinte de cécité mourut à 93 ans, le 30 avril 1922, chez les Filles de la Sagesse à qui elle était confiée.

⁸ *Ibid.*, 54.

⁹ *Ibid.*, 56.

Un groupe de religieuses de la Compassion débarquera en Belgique et en Olton (Angleterre). Sœur Aimée de Marie fera partie de la nouvelle fondation en Olton et en sera un puissant secours, grâce à sa connaissance anticipée de la langue et de la culture. Elle allait souffrir des inégalités raciales mais confierait toutes ses souffrances au Cœur de Dieu. La maison sera vite remplie d'élèves anglaises. Parmi les premières, Miss Van Bylevel, protestante convertie au catholicisme qui rentrera plus tard au couvent et deviendra sœur Marie du Sacré-Cœur.

Très jeune sœur, elle sera maîtresse des postulantes. Elle recevra et formera dans le noviciat d'Olton, d'excellentes Postulantes. Une anecdote sur Sœur Marie Winifred, en ce temps postulante et d'une santé très délicate pourrait témoigner du cœur de maman de la jeune maîtresse envers ses novices. Tandis que les parents de la jeune postulante voulaient la dissuader d'entrer au couvent à cause de sa santé, venant la visiter un jour ils lui confièrent : « Oh ! Chère enfant, vous avez trouvé une vraie mère en cette religieuse si digne et si simple. C'est la Sainte Vierge qui vous a conduite ici ; nous vous laisserons aller avec elle jusqu'au bout du monde, nous en remercions le bon Dieu et nous repartirons heureux de la part qui est la vôtre »¹⁰.

Le 8 septembre 1908, Sœur Aimée de Marie et quelques autres Sœurs ont prononcé les vœux Perpétuels. En décembre, la maîtresse des novices est décédée et mère Aimée de Marie fut nommée pour lui succéder à la tête du Noviciat.

Pour ses novices :

« La grâce toute spirituelle qui émanait d'elle invitait au recueillement¹¹. Elle avait fixé sa fête le 8 décembre choisissant l'Immaculée pour protectrice. Cette pureté de la Vierge, elle l'incarnait bien. Quand elle parlait de sa vie, elle le faisait avec humour. Elle parlait avec joie des Mères anciennes¹². Elle forma la rectitude des jugements (de ses novices) avec une logique extraordinaire. Sa bonté n'avait rien de lâche. Elle savait être ferme. Son cœur broyé pouvait pacifier les peines. Maîtresse des novices, elle avait souffert la litanie de la transfixion. Les novices qui ne persévèrent pas, qui sont infidèles et qu'il faut renvoyer... Sa pauvreté était réelle parce qu'elle en souffrait. Elle vivait en intimité avec les saints. Elle priait ses Novices montées au ciel. Elle recevait les gens avec une continuelle amitié. Elle parlait d'elle-même humblement. Elle console jusqu'à sa mort (témoignage d'une guérison par son intercession). Elle formait à l'humilité¹³. Elle consolait dans les deuils. Elle aimait les beaux chants. Elle était aimée. On la surnommait « Mère Aimée de tout le monde »¹⁴. Elle était juste et discrète. Mère Aimée de Marie ne réprimandait jamais sans auparavant se donner la peine de tout peser et d'aller au fond des choses. L'avoir eu comme Maîtresse des Novices est considéré comme une grâce »¹⁵.

¹⁰ *Ibid.*, 64.

¹¹ Cf. *ibid.*, 67.

¹² Cf. *ibid.*, 68

¹³ *Ibid.*, 74.

¹⁴ *Ibid.*, 76.

¹⁵ Cf. *ibid.*, 78.

L'assistante générale (1908-1942)

En plus de sa charge de Maîtresse des novices, Mère Aimée de Marie fut nommée Assistante Générale. La Mère Générale, Mère Saint-Victor avait une admiration pour la sainteté de Mère Aimée de Marie. Elle disait : « Oh ! Cette Mère Aimée de Marie, elle est unique »¹⁶. C'est de cette Supérieure remarquable que Mère Aimée de Marie aura la joie d'être la co-équipière et l'humble médiatrice. La Mère Saint-Victor fut Générale pendant vingt-six ans, et ne pouvait trouver meilleure intermédiaire de ses décisions ni plus judicieuse conseillère que son ancien co-professeur de la classe rouge. C'est par elle que Mère Saint-Victor arbitra les conflits que pose nécessairement l'extension géographique d'une congrégation.

En 1914, La Mère Générale visitait ses maisons d'éducation en Angleterre. La Mère Aimée la remplaçait en France. La guerre éclatât et la mobilisation générale est déclarée. Dès les premiers jours la Croix-Rouge vient demander des locaux pour installer un hôpital de blessés. Mère Assistante. La communauté s'est réfugiée dans de petites chambres voire même au grenier, elle y restera des années. Les Mères s'offrent à aller auprès des victimes pour les premiers soins, le soir même. Plus tard Mère Générale et Mère Assistante vont à la recherche des familles des victimes pour les informer des derniers instants de leur fils.

Proche de sa famille biologique, Mère Aimée de Marie était aussi toujours disponible à partager les joies et les deuils des familles haïtiennes quand elle était invitée. C'est peut-être pour cette raison qu'elle a reçu la décoration de « Honneur et Mérite » du Ministre d'Haïti.

Son culte de l'Eucharistie et les Prêtres.

C'est devant le Saint Sacrement qu'elle était devenue l'infatigable amie de ses camarades de Saint-Denis. Par son respect pour l'Eucharistie elle a marqué sa génération. Une de ses novices en témoigne :

« Elle tenait elle-même à nettoyer l'ostensoir avec du blanc d'Espagne, pour l'Adoration Perpétuelle [...]. Dans le Prêtre, elle voyait vraiment le ministre du Christ »¹⁷.

En relation avec la politesse des religieuses, elle disait souvent qu'une religieuse devait se tenir comme si elle était sur les marches d'un trône, car elle est l'épouse du Roi des rois. Mère Aimée de Marie, était d'une finesse, d'une courtoisie parfaites liées à un esprit religieux admirable.

Sa dévotion à Notre-Dame de la Compassion.

Si Notre Mère avait fait choix de la Vierge Immaculée pour lui vouer sa virginité et la prendre pour Mère, elle l'affectionnait sous son titre de Notre-Dame de la Compassion.

¹⁶ *Ibid.*, 80.

¹⁷ *Ibid.*, 106.

Notre Mère avait-elle des défauts ?

À juger son activité, elle embrassait tant de choses à la fois qu'il pouvait lui sembler malaisé de pousser toutes choses jusqu'à leur conclusion. Elle était tenace au lieu d'être souple en tant qu'Assistante Générale.

Total oubli de soi.

D'une exquise charité pour tous, elle avait le talent, l'infinie délicatesse de prendre sur elle toutes les charges, tous les ennuis, et de faire attribuer à la Mère Générale le succès de ses démarches et l'honneur qui pouvait en résulter.

En 1934, souffrante de plus en plus d'une crise de foie, Mère Saint-Victor qui était Supérieure Générale pendant vingt-cinq ans, rendait sa belle âme à Dieu. Tous les regards, toutes les voix, tous les cœurs se tournaient vers la Chère Mère Assistante pour lui succéder. Mais elle pria sa famille religieuse de choisir de préférence parmi les Supérieures d'alors. Mère Marie de la Présentation fut élue. Mère Aimée de Marie va continuer sa mission d'humble Assistante, prenant sur elle toute les charges pour laisser tout l'honneur à la Bonne et Vénérée Mère Marie de la Présentation.

Troisième Partie

La Supérieure au cœur royal

Frappée d'une congestion au cours de la messe de minuit, la Mère Marie de la Présentation est morte le 26 décembre 1939.

Le 6 mars 1940, Mère Aimée de Marie, malgré toutes les raisons personnelles qu'elle aurait exposées comme empêchement, sera élevée au Généralat. La joie débordait dans les cœurs. Mère Saint-Patrice fut choisie comme Assistante et Mère Saint Augustin Maîtresse des novices.

Mère générale, à une époque spéciale de l'histoire de l'humanité, elle devait braver avec sérénité tous les défis et conséquences de la guerre. Avec l'aide de la Providence elle a réussi à surmonter toutes les difficultés, en ressuscitant d'anciennes œuvres abandonnées et en fondant de nouvelles. Elle s'est complètement sacrifiée pour sa famille religieuse.

Victime d'un grave accident de la route en visitant la communauté de Lens, la Mère Aimée de Marie mourût, sur un lit d'hôpital, avec la colonne vertébrale fracturée et les jambes déchirées, le 10 janvier 1945, entourée des soins de ses consœurs et après avoir reçu les derniers sacrements. Elle était avec Dieu.

* * *

Il est à souligner que la famille Manigat n'a pas fourni uniquement cette perle, la sœur Aimée, qui a marqué l'histoire de l'Église d'Haïti et fait montre d'un amour inconditionnel de ses sœurs et frères au milieu desquelles elle a été plantée, mais de cette famille aussi des hommes ont marqué l'histoire du peuple haïtien sur le plan politique. Après le père Guillaume Manigat et l'oncle François Manigat qui furent des hommes d'état, leur suivra le petit-fils de ce dernier d'ailleurs porteur de son prénom, Saint Roc Leslie *François* Manigat diplomate et homme politique, qui deviendra le 43^{ème} président de la République d'Haïti.

Une Sainte haïtienne



Parmi les grandes haïtiennes "Aya Bombé" se fait un devoir de rappeler la Révérende Mère Aimée de Marie, née Amélie Manigat qui fut Supérieure Générale des religieuses de la Compassion. Mère Aimée mourut accidentellement le 11 janvier 1945 à Fouquières-lez-Lens (Pas-de-Calais) dans la 89^e année de son âge et la 45^e de religion. Ceux qui ont connu la Prieure de la Compassion disent qu'elle mériterait bien la béatification. Le Clergé haïtien ne pourra-t-il pas étudier sa vie pour présenter sa cause à Rome ?

* * *

La Congrégation des Sœurs de la Compassion de la Sainte-Vierge¹⁸, fut fondée en 1824 à Argenteuil par Marie-Anne Gaborit (1787-1870) en religion mère Marie de la Compassion. La maison-mère est déplacée à Saint-Denis en 1829. En 1844, la congrégation est approuvée par le gouvernement puis, en 1849, les constitutions basées sur la règle de saint Augustin reçoivent l'approbation définitive de M^{gr} Sibour. Le but de la congrégation était l'enseignement et le soin des malades dans les hôpitaux.

En 1967, les Sœurs de la Compassion de la Sainte-Vierge de Saint-Denis fusionnent avec les Sœurs de la Charité de Saint Louis de Vannes¹⁹ qui œuvrent actuellement dans cinq départements du pays et contribuent grandement à l'éducation des jeunes haïtiennes.

* * *

(De la revue « Aya Bombé ! » [1947 ?])

¹⁸ <http://www.congregation.fr/home/seine-saint-denis-diocse-de-saint-denis/surs-de-la-compassion-de-la-sainte-vierge-de-saint-denis>

¹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93urs_de_la_charit%C3%A9_de_Saint-Louis